MUSIQUE | OPÉRA

JOURNAL D'UN DISPARU

EN CORÉALISATION
AVEC LE CONSERVATOIRE
DU GRAND CHALON

Leoš Janáček / Ivo van Hove

Mise en scène Ivo van Hove / scénographie Jan Versweyveld / dramaturgie Krystian Lada / costumes An D'Huys / acteur Gijs Scholten van Aschat / mezzo-soprano Marie Hamard / ténor Ed Lyon / pianiste Lada Valešová / trois chanteuses membres de l'Académie de chœur de la Monnaie / assistant à la mise en scène Romain Gilbert / musiques Leoš Janáček *Journal d'un disparu* (1917-1920) – Annelies Van Parys Tagebuch (2017)

Producion de Muziektheater Transparant / Coproduction Klarafestival / La Monnaie de Munt, Kaaitheater / Toneelgroep Amsterdam / Les Théâtres la Ville de Luxembourg / Operadagen Rotterdam / Beijng Music Festival / En coréalisation avec le Théâtre National Populairecompagnie est soutenue par la Ville de Dijon

Photo © Frank Herfort | Textes Cie Les encombrants

JANVIER 2019
Ven 18 à 20h

Lieu : Grand Espace | Espace des Arts
Durée : 1h30
Tarifs : 7 à 24€

RENSEIGNEMENTS ET RÉSERVATIONS
Tél : 03 85 42 52 12
billetterie@espace-des-arts.com
espace-des-arts.com

ESPACE DES ARTS, SCÈNE NATIONALE – DIRECTION PHILIPPE BUQUET
CS 60022 – 71102 Chalon-sur-Saône Cedex

ESPACE DES ARTS
Scène nationale Chalon-sur-Saône

PRÉSENTATION

En vingt-deux poèmes chantés dialoguant avec le piano – auxquels Ivo van Hove a souhaité ajouter des lettres de la brûlante correspondance entre Leoš Janáček et sa muse (une femme, mariée et de 38 ans sa cadette qu'il appelait sa « tzigane ») –, ce théâtre musical d'une terrible sensualité fait chavirer tous les repères. Van Hove a fait de ce jeune paysan un photographe d'aujourd'hui, souhaité qu'un acteur – double plus âgé se retournant sur son passé – entre également dans cette danse où le désir triomphe jusqu'à se perdre. Le résultat est vocalement à son plus haut niveau – comment résister à l'envoûtante mezzo-soprane Marie Hamard ? – et Lada Valešová, au piano, porte la partition comme un chef le ferait d'un orchestre. En coulisse, un chœur de trois sopranos tisse d'autres fils…

JOURNAL D'UN DISPARU – LEOŠ JANÁČEK

Un amour impossible qui prend une dimension universelle
En 1916, Lidové noviny publie un journal en vers racontant l'histoire d'un jeune homme tombé éperdument amoureux d'une tzigane, Zofka et qui abandonne tout pour la suivre. Janáček ne peut s'empêcher de faire le rapprochement avec sa propre existence dominée par son amour impossible pour l'aimée lointaine, Kamilia Stösslová. Il décide donc de mettre le texte en musique pour ténor, mezzo et piano et s'en explique auprès de sa muse : « Cette sombre tzigane, c'était toi. C'est pourquoi ce morceau est aussi émouvant ». Le jeune homme quitte son pays et devient étranger au sien, à l'instar des réfugiés forcés de partir pour survivre. Il remet son identité en cause. Et comme Janáček, resté marié, il vit dans l'isolement son amour impossible. L'œuvre y gagne une incontestable résonance dramatique. Succédant à plusieurs autres metteurs en scène, Ivo van Hove, déjà responsable à l'Opéra de Lyon d'un saisissant *Macbeth* de Verdi, a donc décide de la mettre en scène dans le cadre du groupe flamand Muziektheater Transparent.
« Mettre en scène *Le Journal d'un disparu*, explique-t-il, m'est paru très naturel tant cette langue, parlée, réaliste, presque bâtarde, est celle, naturelle, d'un théâtre de la vie et peut ainsi être interprétée aussi bien par un acteur qu'un chanteur. Encore fallait-il donner à ce récit un contexte. Je suis bien-sûr parti, comme toujours, de la partition mais je me suis aussi imprégné de l'intense correspondance échangée entre Janáček avec Kamilia Stösslova. J'ai aussi voulu y ajouter un reflet contemporain qui sera fourni par les textes (des poèmes moraves et des pages plus actuelles) que mettra en musique Annelies Van Parys ».
Cette compositrice, qui figure parmi la première génération des lauréats du séminaire de musique contemporaine Tactus, est très attachée à la voix et occupe un rang important dans la nouvelle génération des compositeurs flamands. Pour Ivo van Hove, le spectacle trouve alors sa vraie dimension dans l'accumulation de références diverses et aboutit à un travail sur l'aliénation et l'identité : « C'est l'ensemble de ces composantes très variées qui vont permettre de donner une résonance actuelle à une histoire très marquée par l'esprit européen du début du siècle passé ». La musique de Janáček s'y prête fort bien car elle exprime en même temps un vécu typiquement morave dans sa façon de coller à la langue parlée et une dimension plus universelle qui offre au récit la dimension d'une épopée intime.

ESPACE DES ARTS
Scène nationale Chalon-sur-Saône

ENTRETIEN AVEC KRYSTIAN LADA, DRAMATURGE

Journal d'un disparu de Leoš Janáček narre l'histoire d'un jeune villageois tchèque, Janik, qui tombe amoureux d'une jeune tsigane, et est prêt à tout abandonner pour elle. La passion de Janik va-t-elle le libérer d'un environnement étouffant ? Ou gâchera-t-elle son existence pour une illusion ?
Le récit est basé sur des faits autobiographiques. Inspiré par un amour non partagé pour sa muse, Kamila Stösslová, une jeune femme mariée, Janáček a composé un cycle de chants pour ténor, alto, chœur féminin et piano. La poésie de Janáček se caractérise par une combinaison de brutalité et de tendresse, et sa musique est à la fois minimaliste et émotionnelle.
Journal d'un disparu est intéressant du point de vue de la thématique qui en est au centre, celle de l'amour romantique. Il est né d'une passion non consommée de Janáček pour Kamila, un amour impossible du début du XXe siècle, qui n'est pas limité par des structures comme le mariage, et qui est impossible à cause de l'origine de Zefka, une tsigane. Les émotions sont au centre de cette œuvre : l'amour ne connaît pas de structure sociale et il se situe au-delà même de la vie. Cette notion d'amour romantique est quelque chose qui nous manque à l'heure actuelle. Les outils numériques de rencontre, notamment, relèguent l'amour à quelque chose de structurel, quelque chose d'administratif – cocher des cases – où le romantisme disparaît souvent. Pour rester fidèle à la thématique originale du *Journal*, j'ai calqué la structure dramaturgique sur l'échange épistolaire initial entre Janáček et Kamila. J'ai aussi été inspiré par la notion de mélancolie présente dans le travail de Fernando Pessoa, un écrivain portugais : « Désirer des choses impossibles, juste parce qu'elles sont impossibles ; être nostalgique envers des choses qui n'ont jamais existé ; désirer ce qui aurait pu être ; regretter de ne pas être quelqu'un d'autre ».

Qu'apporte la pièce d'Annelies Van Parys ?
Annelies Van Parys complète le cycle de chants de Janáček par 5 nouvelles compositions. Tout comme Janáček, qui accordait beaucoup d'importance à la langue tchèque orale, elle a porté un grand intérêt à la rythmique et à la mélodie de la langue. Annelies introduit une perspective féminine dans le récit de Janáček. Le cycle original de chants a été principalement composé pour une voix masculine et projette une perspective masculine sur le personnage féminin, Zefka. La voix féminine y était à peine abordée. Dans les compositions d'Annelies en revanche, la voix féminine est au centre. Annelies ajoute de l'espace et de la couleur au personnage féminin, Zefka, qui n'est plus seulement admiré, mais porte elle-même un regard et détermine la forme du récit. La culture tsigane joue ainsi un rôle important dans le nouveau livret. Les textes sont en roumain, la langue des Tsiganes en Tchéquie à l'époque de Janáček, ce qui a permis de conserver les métaphores de la culture tsigane. Dans la composition de Janáček, la Tsigane est présentée comme un animal sauvage, alors que chez Annelies, la comparaison que les Tsiganes font entre l'homme blanc et le cheval blanc, bălănus, est conservée. Dans cette perspective, la femme regarde donc aussi au lieu d'être simplement regardée. On peut y voir une forme d'émancipation où le personnage féminin s'arroge sa propre image dans les yeux de l'homme et impose ainsi sa propre vision.

Comment la mise en scène d'Ivo van Hove aborde-t-elle cette œuvre ?
À l'origine, le *Journal d'un disparu* de Janáček avait été composé comme un cycle de chant et représenté comme un récital. Ivo van Hove a développé davantage le concept et créé une mise en scène complète. Le scénariste et réalisateur Michelangelo Antonioni, à travers ses films, a été l'une de nos sources d'inspiration. Dans notre mise en scène, le rôle masculin initial de Janáček a été scindé en un acteur et un chanteur, ce qui crée deux dimensions temporelles : celle du présent et celle du passé. Un homme à la fin de sa vie se rappelle un amour impossible via une version plus jeune de lui-même, mais se perd à la frontière de ce qui s'est effectivement passé et de ce qui se passe dans sa tête.

ESPACE DES ARTS
Scène nationale Chalon-sur-Saône

BIOGRAPHIES

Ivo van Hove – Mise en scène

Vous le croyiez à New York qu'il était à Londres en partance pour Amsterdam, via Lyon ou Berlin, Avignon ou Bruxelles. L'ubiquité d'Ivo van Hove est toute d'apparence. En vérité, ou qu'il soit, l'esprit du metteur en scène belge reste centré sur la scène, point fort de son attention, que le spectacle du monde, les humeurs de ses contemporains et ses propres expériences sont invités à alimenter à chaque instant. En maître incontesté des plateaux, en directeur d'acteurs hors pair, Ivo van Hove déploie une citoyenneté globale, à la mesure des œuvres qu'il met en scène, théâtre ou opéra, qui témoignent moins d'histoires particulières que de passions universelles, incarnées dans le moment présent. Nul retour en arrière lorsqu'il convoque empereurs romains (*Tragédies romaines*) ou dynasties anglaises (*Kings of War*). Bien au contraire. Il les fait asseoir à notre table, dans nos salons et nos bureaux, pour dialoguer avec nous, au point de nous convier parfois a prendre place auprès d'eux sur scène. Par leur truchement, c'est sa vie et c'est la nôtre qu'il éclaire, notre société, son histoire, dans ses retentissements les plus proches. Sommes-nous si loin de l'Allemagne des années 1930 (*Les Damnés*), de l'Amérique des années 1950 (*Vu du pont*), ou de celle du XXIe siècle (*Macbeth*) ? La montée du national populisme, la question de l'immigration et du chômage, la puissance sans partage du système financier ne nous touchent-elles pas conjointement de plein fouet ?
C'est dans le creux des dialogues, des didascalies et des partitions qu'Ivo van Hove découvre la substance active des pièces et des opéras. Il ne projette pas artificieusement la crise des subprimes sur *Macbeth*, mais il l'en extrait, forte de traders fous de pouvoir et de jeunes gens épris de justice à la *Occupy Wall Steet*. Ni les siècles, ni les océans ne nous séparent de possibles forêts qui marchent. Cette culture, qui, déja, reconduisait Verdi chez Shakespeare, n'aspire qu'a un geste du metteur en scène pour s'incarner aujourd'hui. Il en trouve des formes particulièrement vivaces en adaptant à la scène les scenarii des grands cinéastes des années 1960 et 1970 : Antonioni, Bergman, Cassavetes, Duras également, et, dernièrement, avec le retentissement que l'on sait, *Les Damnés* de Visconti par la troupe de la Comédie-Française. Théâtre ou opéra, le passage par une dimension historico-sociale, insiste-t-il, n'est qu'une voie d'accès à « ce qui se passe dans le subconscient, dans les niveaux obscurs de l'être humain ».
Longtemps, le directeur du Toneelgroep Amsterdam s'est tenu a distance des scènes lyriques. Avant d'oser *Lulu*, de Berg, en 1999, dix-sept ans âpres sa première mise en scène de théâtre et dix ans âpres *Lulu*, la pièce de Wedekind. Depuis, il a parcouru quelques siècles de répertoire de Mozart a Tchaïkovski, du Ring de Wagner aux pentes inédites de *Brokeback Mountain*, de Charles Wuorinen, ou, dans un genre différent, celui du musical, dans les compositions de David Bowie, avec *Lazarus*, d'Enda Walsh, créé à Broadway peu avant la disparition du chanteur. Aussi techniquement complexe qu'il puisse être, ne ressortit pas à une dramaturgie fondamentalement différente de celle du théâtre. Les scénographies limpides de Jan Versweyveld peuvent y déployer leur minimalisme raffiné et tous leurs relais de caméras et d'écrans. Qui, aujourd'hui, peut prétendre échapper à la fatalité de filmer et d'être filmé ? Mais au final, c'est lui, Ivo van Hove, qui aura dessiné, pixel après pixel, sa carte des désirs humains.

Jean-Louis Perrier